

CHAPITRE 1

– 1 –

« Chacun d'entre nous », déclara l'Évêque de Pontrefact, « porte en lui un roman. »

Peu nombreux sont les clubs où l'on peut entendre une opinion aussi forte, aussi originale et profonde, aussi bien exprimée. Aussi définitive. Il n'en est même qu'un – l'Athenæum. Nous l'affirmons d'autant plus volontiers que nous n'en sommes pas membre.

Après leur lunch, ils étaient quatre à bavarder en prenant le café : il y avait là l'Évêque, le Grand Maître des chiens courants, le Juge Rapporteur de Sa Majesté, et enfin le vieux Mr. Lucas-Gore. Assis non loin d'eux, l'Archidiacre Roach ne perdait aucune de leurs paroles, en feignant de s'absorber dans *Le Temps de l'Église*.

« Je me demande », se disait-il, « si je porte un roman en moi ». Il sourit à cette idée insolite.

C'était même une idée complètement extravagante. On ne pouvait en effet imaginer une personne moins qualifiée que l'Archidiacre pour donner naissance à quelque chose d'aussi inconvenant qu'une œuvre de fiction.

Célèbre dans toute l'Angleterre aussi bien pour son érudition (il avait procuré une édition définitive des *Commentaires* de Lactance sur les Épîtres de saint Paul) que pour sa piété (on lira avec profit son admirable petit ouvrage, *Pensées sur le Ciel*), il jouissait d'une réputation fort honorable en vivant avec une femme et sept filles dans une maison de l'époque de la reine Anne, au cœur d'Old Kensington, paroisse dont il était le vicaire. Un homme admirable. Un merveilleux compagnon. Riche, très riche même par son épouse, qui descendait des Whitley de Bradford. Oui, il était le type même du clergyman distingué. Son apparence en témoignait : il était grand et massif, en vérité presque corpulent, avec un menton épais, un buste bien découplé, des jambes robustement modelées qui remplissaient ses guêtres comme des guêtres doivent être remplies. Sa splendide chevelure, opulente et ondulée, se divisait en bandeaux alternativement gris et roux. Il possédait d'énormes sourcils semblables à des brosses, tirant sur le roux. Ses grands yeux bien espacés étaient d'une rare teinte bleu pâle. Son nez semblait un véritable promontoire. Ses favoris étaient des buissons ardents. Sa large bouche... mais je gaspille mon temps et le vôtre à ainsi cataloguer les traits d'un visage qui rayonnait d'une gloire à la fois sainte et bienveillante. Ce n'était pas le visage d'un ascète endurci, et encore moins celui d'un persécuteur fanatique. En contemplant l'Archidiacre Roach, on ne voyait surgir ni la figure de Siméon le stylite pétrifié sur sa colonne, ni celle de Torquemada jouant de ses tenailles

ardentes. Saint François d'Assise, suggérez-vous ? Mais ce jeu des ressemblances est vain. Je voudrais simplement vous faire sentir que l'Archidiacre Roach joignait la bonté à la puissance ; de la même façon qu'il adoucissait son Earl Grey d'un nuage de lait, il atténuait d'un rien de sympathie, sinon d'indulgence, l'inexorable sévérité pour les vices et les péchés de l'humanité que sa qualité de clergyman l'obligeait à soutenir sans défaillance. Mais il ne faudrait pas conclure de sa bénignité qu'il était de cette sorte d'ecclésiastiques qu'on aurait pu surprendre en train d'écrire un roman. Nous le déclarons solennellement. Et c'est avec la même solennité que lui-même se serait déclaré incapable de commettre une telle infamie. Voilà pourquoi nous l'avons vu esquisser un sourire tout à l'heure, derrière le paravent de papier du *Temps de l'Église* : le même sourire qu'aurait eu quiconque à l'idée incongrue que l'Archidiacre Roach allait commencer une carrière d'homme de lettres.

– 3 –

« Je me demande », se disait-il, « si j'ai un roman en moi. »

Il sourit et fit tomber la cendre de son *Corona* d'une légère tape sur le bord du cendrier, en même temps qu'il avalait un trait d'un cognac hors d'âge.

« Je me le demande bien », se dit-il en souriant derechef. Mais cette fois son sourire s'acheva en une moue de pure fatuité. L'idée le séduisait désormais davantage qu'elle ne l'intriguait. Il la congédia (car le vieux Mr. Lucas-Gore s'était lancé dans une anecdote sur Henry James dont le sel allait lui échapper), mais elle se tapit au fond de son subconscient.

Environ une heure plus tard, alors qu'il s'en revenait à pied vers Kensington (il se trouvait précisément devant l'Albert Memorial), l'Idée se leva de nouveau en lui, animée

d'une force paisible ; cette fois le sourire qu'elle mit sur ses lèvres fut des plus bienveillants. La familiarité avec laquelle elle prenait ses aises dans l'esprit de l'Archidiacre en avait chassé tout mépris, au profit d'une réelle considération. Loin d'éconduire cette idée insistante comme un visiteur indésirable, il s'interrogea : « Et pourquoi pas ? »

En cet instant fatal, il fut perdu à jamais.

Il ne connut plus de paix intérieure. Je n'aurais garde de décrire en détail les affres dans lesquelles il se débattit. Elles ne valent pas la peine que nous nous étendions sur elles. Chacun sait de quoi je parle. Je ne veux pas dire que chacun a écrit un roman : ce serait une affirmation exagérée. Mais comme pour la sobriété, l'adultère ou la peinture à l'huile, chacun y a au moins songé une fois dans son existence, et presque tout le monde s'y est essayé. Environ dix pour cent ont posé leur plume avant la fin, alors que sur les quatre-vingt-dix pour cent qui ont poursuivi l'aventure jusqu'à son terme, je suppose – peut-être aventureusement – qu'un petit tiers ont été publiés.

Il serait donc vain de ma part de m'appesantir sur la genèse et la gestation du livre de l'Archidiacre, puisque la plupart de ceux qui me lisent ont déjà éprouvé dans leur chair et leur esprit cette inconfortable expérience.

Il me suffira de dire que cinq mois plus tard, le brave homme avait mis le point final à son histoire, sans que nulle âme vivante en dehors de lui en eût pris le plus petit aperçu. Ses fredaines avec la Muse étaient restées clandestines, mais non moins exquises. Il n'y eut aucun moment dont il ne se souvînt avec délices, parmi ceux qu'il déroba à l'accomplissement de ses obligations archidiaconales afin de poursuivre sa douteuse entreprise. Seul un ange bureaucrate aurait pu

tenir le compte de ces moments volés à l'Église et lui en faire reproche, certainement pas l'Archidiacre lui-même, tout à sa lubie !

Oui, ce grand homme d'Église, ce parangon des vertus paternelles et maritales, avait succombé à la voix captieuse du Tentateur ; le misérable n'était plus qu'un romancier clandestin.

Ce n'est pas tout.

Ne pouvant dissimuler à sa femme et à ses filles qu'il restait enfermé plusieurs heures par jour derrière la porte verrouillée de son cabinet de travail, et les devinant curieuses de savoir quelle grave occupation le tenait ainsi reclus, il prétendit qu'il s'était engagé dans une révision méticuleuse de son Lactance, aux fins de livrer à l'imprimeur une édition *ne varietur* de son grand œuvre.

En d'autres termes, il leur mentait de la façon la plus effrontée.

– 4 –

Voilà un bien méchant début pour la plaisante histoire que vous attendiez, mais je n'y puis rien. Et ce qui s'annonce est encore pire. Bien pire. Je m'en afflige, mais que suis-je supposé faire ? Abandonner mon sujet et en prendre un autre ? Impossible ! Cette histoire est en moi et elle doit en sortir, du moins si elle le veut bien. On n'abandonne pas ainsi à elles-mêmes les élucubrations de son esprit, même s'il arrive que celles-ci prennent parfois l'initiative de nous fausser compagnie – pour notre plus vif soulagement. Ainsi vont et viennent nos fantaisies.

Non, et dût mon obstination vous jeter dans les bras d'un auteur rival, mon histoire doit essayer d'aller à son terme.

Je poursuis.

Ayant perpétré ce crime inavouable, l'Archidiacre trouva que deux voies s'ouvraient à lui :

- (1) détruire par le feu
la luciférienne créature née de sa fantaisie ; ou
- (2) la livrer au monde.

Le premier choix était impensable pour des raisons que vous apprendrez bientôt. Le second semblait impossible au premier regard, car sauf à provoquer un terrible scandale, sauf à fournir à l'ennemi païen le prétexte de bruyants blasphèmes, le respectable vicaire d'Old Kensington n'aurait su se proclamer romancier à la face du monde, s'il nourrissait l'ambition de devenir archevêque. Son épouse rêvait de cette consécration. Mais cela n'était encore rien : lui-même y aspirait aussi de toutes ses forces.

Il était suffisamment instruit pour savoir qu'au moins deux grands romanciers anglais avaient servi l'Église comme clergymen⁽¹⁾. Mais ce qui s'accordait bien aux mœurs débrillées des clercs du XVIII^e siècle, à leurs combats de coqs et à leurs frasques, seyait fort peu à l'Archidiacre d'une grande métropole moderne, qui avait donné une édition de référence de Lactance, publié ses pensées sur le Ciel, et qui était appelé à recevoir l'épiscopat.

Non.

Même si son roman avait été pétri de religion, la chose eût été impossible. Or il n'en exhalait pas le plus léger parfum. L'Archidiacre se félicitait que sa morale en était saine ; le

(1) Allusion à Jonathan Swift (1667-1745), qui fut doyen de la cathédrale de Dublin mais qui se vit en effet refuser l'évêché en raison de ses écrits, et à Laurence Sterne (1713-1768), qui fut curé de plusieurs paroisses et eut maille à partir avec le redoutable et rigoriste évêque Warburton. Rappelons que c'est une citation de Sterne, que Caine admirait beaucoup, qui figure en épigraphe du présent roman (toutes les notes sont du traducteur).

vice n'y triomphait à aucun moment de la vertu, et toute intention malicieuse en était absente. Mais jamais il n'eût osé soutenir que son histoire lui avait été dictée par la pieuse intention de détourner le lecteur du large chemin de la perdition, pour le diriger fermement vers la voie étroite qui mène à la vie éternelle. En la jetant sur le papier, il avait lâché la bride, avec des transports de joie, à l'Artiste qui venait de naître en lui. Il avait en même temps vigoureusement fermé la porte au nez du Pasteur des âmes, cet empêcheur de danser en rond.

Mais celui-ci tentait de rentrer par la fenêtre : non, il était hors de question que le nom de l'Archidiacre Roach apparaisse sur la couverture de *Trixie*, même en pattes de mouches. Inutile d'y songer davantage.

Il était tout aussi impossible que le livre ne soit pas publié. Il fallait compter avec les protestations de l'Artiste fraîchement éclos en lui. Celui-ci permettrait-il que le fruit de cinq mois de labeur soit anéanti ou jeté au fond d'un tiroir ?

Jamais de la vie.

Le livre devait être dévoilé, afin de recevoir le verdict du public, verdict qui, se flattait l'Artiste, ne saurait être tout à fait défavorable.

Non, certainement pas.

Bien au contraire.

L'Artiste suggéra d'abord au Pasteur des âmes l'emploi d'un pseudonyme. Le Pasteur secoua gravement la tête. Il doutait fort de la sûreté de cette précaution. Une telle supercherie ne saurait qu'exciter l'ardeur des fâcheux à découvrir la vérité. Celle-ci serait dévoilée tôt ou tard : et l'Archidiacre n'aurait rien à y gagner.

Rien.

L'anonymat ? N'était-ce pas là une bonne idée ? *La* bonne idée ?

« Non », déclara derechef le Pasteur des âmes, inexorable. « L'anonymat n'est pas une meilleure protection. Il est aussi dangereux que la fausse identité, car tout aussi propre à éveiller la curiosité des indiscrets. À un moment ou à un autre, la cape de l'anonymat sera levée, ou mise en pièces. C'est certain. Absolument certain. »

« Bien », trancha l'Artiste, « je crois avoir trouvé la solution. »

« Oui... ? » s'enquit avec inquiétude le Pasteur des âmes.

« Nous ferons à la manière de Bacon », poursuivit l'Artiste, « en nous trouvant un quelconque Shakespeare. Nous publierons *Trixie* sous le nom d'un homme de confiance. De quelqu'un qui pourra endosser avec vraisemblance le rôle de l'auteur, dont la photographie niaise et souriante apparaîtra dans les magazines sans dommage pour nous. Quelqu'un qui pourra être interrogé, et même poursuivi par les journalistes. Alors nous n'aurons rien à craindre de la curiosité des casse-pieds. Notre secret sera aussi solide qu'une maison forte. »

« Savez-vous que c'est une idée brillante ? », opina le Pasteur des âmes. « Très brillante même. Elle mérite qu'on lui réserve la plus grande attention. Oui, elle doit être examinée sous toutes ses facettes. Assurément. »

L'Archidiacre commença d'examiner chacune de ces brillantes facettes, au risque de s'y éblouir.

CHAPITRE 2

– 1 –

Il ne réfléchit pas très longtemps avant d'arriver à la conclusion que ce pique-assiette de Bisham Dunkle ferait parfaitement l'affaire.

Le sieur Dunkle faisait partie des nombreux jeunes gentlemen qui fréquentaient la riche demeure de l'Archidiacre pour badiner avec ses filles. Il était le plus assidu, en qualité de premier favori des demoiselles de la maisonnée. Il semblait d'ailleurs à l'Archidiacre que Dunkle prenait tous ses repas chez lui. Et quel robuste appétit !

C'était un jeune homme d'une beauté remarquable, sinon très virile. Ses cheveux d'ébène, soigneusement gominés et tirés en arrière depuis son large front, évoquaient d'abord, par leur aspect luisant et leurs fines nervures longitudinales, le dos d'une limace, avant de se métamorphoser pour l'observateur fasciné en une épaisse crinière qui laissait à peine entrevoir le col de son pardessus. De grands yeux de

braise, dont le gauche était serti d'un monocle d'ivoire étincelant. Son nez était droit et fin, ses lèvres minces, et délicatement modelées. Ses dents étaient parfaites, son menton splendide, et même conquérant. Il était grand et svelte, et même fluët – notre puissant Archidiacre aurait pu l'anéantir d'une seule de ses larges mains –, et s'exprimait d'une voix flûtée entrecoupée des bêlements d'un rire à la mode. Nous n'aurons garde d'oublier de célébrer ses mains, aux longs doigts délicats, adorablement manucurés. Ni d'évoquer sa mise, toujours soignée, et sans nulle faute de goût. Sur le chapitre des danses de salon, le jeune Dunkle était un cavalier hors pair.

Il jouissait d'un modeste revenu annuel de trois cents livres, qu'il complétait en vendant à des revues des petits poèmes précieux, pour des montants qui s'échelonnaient entre cinq shillings et une guinée la pièce, selon le nombre de leurs vers et l'ambition de leur sujet. Il avait publié à compte d'auteur deux minces recueils de sa ponte lyrique, dont l'un était robustement intitulé *Bouchées**, et l'autre, plus délicatement, *Chrysolithes*.

Au moment où commence notre histoire, Mr. Bisham Dunkle était âgé de vingt-quatre ans.

L'Archidiacre l'avait en horreur. Il le jugeait – assez justement – décadent, pauvre, mal élevé et complètement insipide.

Pourtant il devait reconnaître qu'aucune de ses connaissances n'était plus propre que Dunkle à devenir vis-à-vis de lui, Roach, ce qu'un certain Shakespeare fut à Bacon : un prête-nom docile et satisfait.

Un poète avec deux plaquettes de vers à son actif : quoi de plus naturel que son nom finisse par apparaître sur la couverture d'un roman ? Ainsi va la vanité humaine.

* En français dans le texte.

Puisqu'il n'avait publié à ce jour que de la poésie, les critiques et les chroniqueurs n'étaient aucunement familiers de sa prose. Dunkle pourrait endosser, sans éveiller aucun soupçon, tout ce qui était issu de la plume de Roach.

Le jeune gommeux, Dieu merci, était pauvre. Autrement dit, accommodant. On pourrait l'acheter à vil prix.

L'Archidiacre estimait qu'il pourrait trouver un accord avec lui moyennant une cinquantaine de livres, une centaine si ses prétentions se révélaient extravagantes.

« Je vais toper avec lui aujourd'hui même après le déjeuner », se dit-il ; « ou si par extraordinaire cet impudent parasite ne se présentait pas au déjeuner, ce sera pour ce soir, après le dîner. »

– 2 –

Dunkle sonna à midi tapant, seul de ses camarades à s'inviter ce jour-là à la table de l'Archidiacre. L'occasion que guettait Roach lui fut donc offerte sans délai. Il la mit à profit sans l'ombre d'une hésitation.

Les filles et leur mère s'étaient à peine réfugiées dans le salon des dames, la porte de la vaste salle à manger soigneusement refermée sur elles, que l'Archidiacre, poussant la carafe de porto vers son invité, commença en ces termes :

« Avez-vous jamais pensé, Dunkle, à écrire un roman ? »

Dunkle remplit son verre dans un silence religieux, accordé aussi bien à la qualité de son hôte qu'à celle du nectar qu'il s'appêtait à déguster. Il en siffla une gorgée, fit rouler sa langue, déglutit, fit rouler ses yeux, puis déclara : « Non, révérend, pas particulièrement. Oserais-je vous demander à quoi vous voulez en venir exactement ? »

« Je voulais simplement », répondit l'Archidiacre embarrassé, « *mettre sur le tapis** le sujet du roman, et de l'art du roman. Un sujet passionnant, n'est-ce pas ? »

« Je comprends », fit Dunkle. « Mais permettez-moi d'insister : vous devez avoir une bonne raison pour aborder de façon aussi directe une matière quelque peu... incongrue. Puis-je vous demander laquelle, précisément ? »

« Je vais vous la dévoiler », répondit l'Archidiacre, « si vous me donnez votre parole d'honneur, en parfait gentleman, que ce que je vais vous dire ne franchira jamais les murs de cette pièce. »

« Vous avez ma parole ! » s'exclama Dunkle dont la curiosité s'aiguissait devant tant de mystère. « Poursuivez, mon cher monsieur. Poursuivez, je vous en prie... »

« Eh bien », obtempéra l'Archidiacre, « Je viens moi-même d'en écrire un. »

« Vous ? » s'écria le jeune homme en ouvrant des yeux immenses. « Vous, dignitaire de l'Église, vous avez écrit un roman ? J'en suis soufflé. Positivement soufflé. Quelle puissance inconnue et néfaste s'est donc emparée de vous pour que vous vous soyez abaissé à commettre une chose aussi... vulgaire ? »

L'Archidiacre commença par exposer l'opinion forte, profonde et originale qu'avait émise l'Évêque de Pontrefact au club de l'Athenæum, puis décrivit comment elle s'était peu à peu imposée à lui, poussant ses suggestions insidieuses dans sa conscience, jusqu'à ce qu'il cède à la tentation fatale de la mettre en pratique.

Dunkle sirotait son porto sans prononcer un seul mot.

« Mais pourquoi diable », ne cessait-il de s'interroger, « cette vieille ganache me raconte-t-elle tout cela ? Pourquoi

* En français dans le texte.

le révérend m'a-t-il choisi comme confident de ses frasques séniles ? »

Il ne tarda pas à l'apprendre.

« Il est certain », conclut l'Archidiacre quelques minutes plus tard, « qu'un clergyman de mon rang et de ma réputation ne saurait se singulariser ni se commettre comme l'auteur d'une œuvre de fiction. Ce sont des choses qui ne se font pas. Vous êtes capable de comprendre que cela serait absolument inapproprié. Non ? Je pense que vous le comprenez. Publier mon roman de façon anonyme ou sous un pseudonyme ne ferait pas davantage l'affaire. Le secret en serait tôt ou tard éventé. Quel choix me reste-t-il, mon cher Dunkle ? »

« La solution la plus simple, et la meilleure, est évidemment de jeter votre manuscrit au feu », lui rétorqua son hôte du tac au tac. « Vous m'avez dit qu'il était long de cent cinquante mille mots. Je pense que les flammes en viendront à bout en une demi-heure, et même un peu moins, si votre cheminée tire bien. Je n'ai strictement rien à faire de l'après-midi. Laissez-moi vous donner un coup de main. Je déchirerai les pages une à une et les jetterai dans le foyer, et vous ferez pendant ce temps un usage énergique du tisonnier. Ou bien nous pouvons faire un solide paquet de votre œuvre, la lester d'une grosse pierre et aller balancer le tout du haut du pont de Chelsea. Ou encore... »

« Non, Dunkle », protesta l'Archidiacre en interrompant ce flot de suggestions incongrues, « vous n'y êtes pas du tout. J'ai écrit cette histoire, et je dois la voir imprimée. C'est une nécessité intime et sacrée. Après tout, vous aussi êtes un auteur, et vous pouvez vous mettre à ma place. Essayez seulement d'imaginer que quelqu'un vous conseille de brûler ou de noyer vos propres vers... Quant à moi, je préférerais encore me jeter au feu ou à l'eau. »

« Pardonnez-moi, révérend », l'interrompit sèchement Dunkle, « mais mes poèmes n'ont rien à faire ici. Nous examinons seulement le sort qu'il convient de réserver à votre roman. Bien entendu, si vous êtes résolu à le donner à un imprimeur, je n'ai plus rien à y objecter. C'est une affaire entre vous et votre conscience. Mais si vous ne pouvez le publier ni sous votre propre nom, ni en utilisant le subterfuge d'un nom de plume ou de l'anonymat, je vous demande comment vous comptez vous y prendre ? »

« Je me propose », répondit sans hésiter l'Archidiacre, « de le faire paraître sous votre nom. »

Dunkle pâlit.

« Mon cher monsieur », fit-il gracieusement observer, « il est des limites à ce que la politesse enjoint d'accepter du plus généreux des hôtes, s'agirait-il de sa part de la manifestation d'un humour déplacé. Je vous propose d'oublier tous deux à jamais ce que vous venez de dire. N'est-il pas d'ailleurs pas temps d'aller rejoindre ces dames ? »

Il affecta de se lever.

« Restez assis, Dunkle », commanda l'Archidiacre. « Croyez-moi, je n'ai jamais été aussi peu enclin à pratiquer l'humour qu'en cet instant. C'est un contrat d'affaires que je vous propose, mon ami. Je vous demande de me rendre un service. En échange je suis prêt à me soumettre à vos conditions. J'imagine que cinquante livres... »

Dunkle se leva pour de bon.

« Très honoré gentleman », se récria-t-il, « avez-vous donné congé à votre bon sens ? Vous imaginez-vous que pour cinquante misérables livres, s'il faut rester dans cet ordre de grandeur, je consente à ruiner ma réputation littéraire en endossant la paternité de votre roman, ou du roman de quiconque ? »

Un silence.

« Toutefois », osa-t-il en toussotant, « si j'examine à nouveau la chose, je ne suis pas certain que la conclusion d'un accord se situe très au-delà des limites de... »

« Abrégeons », fit l'Archidiacre nerveusement, « mettons soixante-quinze... »

« Pour le moment », répliqua Dunkle, « je me contenterai de déclarer que tout bien considéré, il est possible que je ne puisse pas résister à la tentation d'entrer dans vos vues immorales. Mais ma chute aura un prix, et ce prix sera celui que je demanderai. Afin de me permettre de prendre l'exacte mesure du service que je vous rendrais, mais aussi, si vous le permettez, du dommage qui en résulterait pour moi, je dois, avant de m'engager plus avant dans cette ténébreuse affaire, jeter un coup d'œil sur votre manuscrit. Je dînerai chez vous tout à l'heure, puisque l'une de vos filles m'a prié d'être son cavalier à un bal stupide. Laissez-moi emporter votre roman. J'en lirai autant que mes forces le permettront, et ce soir après le dîner, je vous communiquerai mes conditions, ou je rejeterai définitivement votre offre. »

« Bien. Je vais vous confier mon manuscrit », conclut l'Archidiacre.

CHAPITRE 3

– 1 –

La scène se déroule six heures environ après les événements que nous venons de rapporter.

De nouveau, les dames levèrent et quittèrent la pièce pour laisser l'Archidiacre et Dunkle à leur conciliabule. De nouveau, Roach poussa la carafe de porto en direction de son visiteur.

« Eh bien ? » s'enquit-il.

De nouveau Dunkle remplit son verre. Il but et émit un soupir d'aise.

« Je crois avoir pris une connaissance suffisante de votre roman pour me forger une opinion éclairée sur ses mérites », déclara-t-il.

« Ah ! » s'exclama l'Archidiacre. « Ah, ah ! Nous y voilà ! » Il eut un sourire plein d'espoir.

« Votre syntaxe », concéda Dunkle, « est des plus correctes, et je ne trouve rien à reprendre à votre orthographe. Votre ponctuation n'est entachée, me semble-t-il, d'aucune

inadvertance. Mais ces qualités ne suffisent pas, mon cher Archidiacre, à faire un grand roman. Votre intrigue est une soupe à la fois épaisse et diluée, où flottent les grumeaux d'une morale d'un autre âge. Elle est fort banale, tout en étant privée de la plus élémentaire vraisemblance. Elle abonde en grossières fautes de construction. Elle est empreinte en plusieurs endroits de risibles et timides velléités érotiques. L'effet d'ensemble est nauséeux. Si vous deviez en effet faire paraître cette *chose* sous votre nom, votre réputation en subirait un tel dommage qu'elle ne s'en relèverait jamais. Vous devriez renoncer sans délai non seulement à votre archidiaconat, mais aussi à votre vicariat, et je suppose que cette double indignité n'est pas ce que vous recherchez. »

Il s'interrompit pour siffler une rasade de porto et réajuster son monocle d'ivoire.

L'Archidiacre essuya avec sa serviette l'écume qui s'était formée aux commissures de ses lèvres. Il se retint de ne pas fracasser la carafe de cristal sur le crâne de Dunkle. Mais il ne serait jamais devenu Archidiacre s'il n'avait pas appris à maîtriser l'expression de ses sentiments.

Il ravala donc sa rage, et d'une voix pleine d'onction, il déclara :

« Je vous ai déjà dit, Dunkle, qu'il n'est pas question que je fasse paraître mon histoire sous mon nom. Je crains après vous avoir écouté qu'il n'existe que de faibles chances qu'elle soit publiée sous le vôtre. Me trompé-je ? »

« À cet égard », répondit Dunkle, « tout dépend du prix que vous consentirez à payer pour qu'un agrément intervienne entre nous. Je suppose que votre détermination à livrer votre œuvre à la curiosité du public, plutôt qu'aux flammes de votre cheminée, est toujours aussi forte ? »

« Absolument », confirma l'Archidiacre. « J'ajoute que votre appréciation négative, que j'attribue à une mesquine

jalousie, ne m'importe pas plus que ma première plume d'oie, et qu'elle ne pèsera pas davantage dans ma décision. Je ne me laisserai pas convaincre que ma *Trixie* est dépourvue de valeur sur le verdict d'un seul lecteur. Un public sensiblement plus large doit pouvoir être convié à juger de ma capacité à produire une œuvre de fiction. Je n'en démordrai pas. »

« Oh ! » répondit maussadement Dunkle, « le public appréciera votre livre, je n'en saurais douter. C'est un roman dont n'importe quel éditeur tirera de l'argent. Mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il s'agisse d'une œuvre dont je brûle d'assumer la paternité. »

« Toutefois, Dunkle... »

« Comme vous dites, mon révérend, toutefois... Si vous acceptez d'en payer le prix, j'endosserai cette responsabilité jusque dans ses conséquences les plus ignominieuses pour moi. J'agirai ainsi pour protéger l'honneur de votre famille. Je ne souffrirai pas que Mrs. Roach et vos adorables filles, qui m'ont toujours marqué la plus extrême bienveillance, ne deviennent la risée de la société londonienne du fait de votre conduite irresponsable. »

De nouveau, l'Archidiacre parvint à se contenir.

« Et votre prix est... », s'enquit-il d'un ton glacial.

« Chloé », répondit Dunkle sans sourciller.

L'Archidiacre manqua de s'étrangler. « Ma fille ? » balbutia-t-il.

« Elle-même », assura Dunkle. « Je ne connais pas d'autre Chloé dans cette vénérable demeure. Oui, votre cinquième fille, à qui je me suis déclaré voici trois semaines. Si vous consentez à notre union... »

L'Archidiacre toussa et tempêta. « Mon jeune ami, reprenez vos esprits. Comment pourvoirez-vous à l'entretien d'une femme et d'un foyer ? Quel est votre revenu ? »

« Trois cents livres par an », avoua Dunkle, « ou à peu près. Cependant grâce à ma poésie, j'arrive bon an mal an à gagner sept ou huit livres de plus... »

L'Archidiacre se carra avec délices dans son fauteuil. « Et pensez-vous », suggéra-t-il doucereusement, « que ma Chloé se contenterait d'un train de vie de trois cents et quelques livres par an ? »

« Certainement pas », reconnut Dunkle. « Nous aurons besoin d'un bon millier de livres pour mener une existence décente. Vous devrez donc la doter d'une pension annuelle de sept cents livres, si j'ai compté correctement. »

« Croyez bien, mon jeune ami » déclara l'Archidiacre avec solennité, « que je n'en ferai rien. »

« Croyez bien, révérend », répondit Dunkle sur le même ton, « que dans ces conditions, je ne servirai pas de prête-nom à vos lubies écrivassières. »

Un silence religieux s'installa de nouveau dans la salle à manger.

- 2 -

À ce point de mon récit, et puisqu'elle est destinée à devenir mon héroïne, il n'est peut-être pas mal à propos que je fournisse quelques brèves informations sur la jeune Chloé.

Cinquième jeune fille en fleur du charmant bouquet de l'Archidiacre, elle venait juste de fêter ses dix-sept ans. À sa manière d'elfe léger, paré d'un fin menton, d'un nez effilé et de grands yeux verts, elle passait pour fort jolie. Elle avait hérité la chevelure rousse de son père, qu'elle portait ébouriffée en une crinière sauvage, de laquelle son petit et pâle visage émergeait à peine, comme d'un halo flamboyant. De petites dents, régulièrement plantées et d'une blancheur

idéale. Sa tournure était d'une souplesse et d'une minceur serpentine. Sa taille était de cinquante-neuf pouces exactement. Ses mains et ses pieds étaient menus. Sa voix douce. Elle portait ses vêtements à la perfection et ils avaient toujours six mois d'avance sur la mode.

Son père la considérait comme une terrifiante petite créature. Il n'était jamais en paix lorsqu'elle était près de lui. Il avait toujours l'impression qu'elle se léchait les babines devant la savoureuse proie qu'il était pour elle. Un des innocents plaisirs de l'Archidiacre était de pontifier à table (du moins lorsqu'il s'y trouvait des invités pour l'écouter) sur des matières telles que les arts, les lettres, la musique, le jardinage, la pêche à la ligne, parmi d'autres tout aussi sérieuses : parfois, en plein milieu d'une période ronflante, il prenait conscience que Chloé le contemplait, et son regard indéfinissable manquait de l'interrompre dans son élan oratoire. Elle ne l'avait encore jamais réduit au silence, mais il s'en était fallu de peu en certaines occasions. Bref, le calme rayonnement de ses yeux verts exerçait un sortilège étrange sur l'Archidiacre. Il lui donnait l'impression angoissante qu'il devenait transparent.

Aucune autre de ses filles n'était douée de ce pouvoir : ni Lesbia, ni Lalage, ni Julia, non plus que Virginia, ses aînées ; encore moins ses cadettes, Atalanta et Cœnone.

Dans le secret de son cœur, il formait parfois le vœu que Chloé trouve rapidement à se marier. Oui, il était tenaillé par le sentiment coupable qu'étant la plus jolie, il pourrait se défaire d'elle plus facilement que de ses sœurs. Elle n'en devait pas moins épouser un bon parti. Il ne se résignerait pas à la voir se sacrifier, la pauvre enfant. Non, il ne se séparerait pas si aisément d'elle, sauf à lui procurer un compagnon aimant, brillant, viril, doté d'un cœur d'or et d'un revenu de dix mille livres par an, environ. Il se promettait, de toute sa

bonne foi d'Archidiacre, de n'élever aucune difficulté relative à la modeste extraction sociale de l'élu, à son manque de jugeote ou à d'autres futilités de cet ordre.

Et s'il l'emmenait vivre en Amérique, par exemple sur la lointaine côte Ouest, ce serait tant mieux.

La nouvelle que la demoiselle s'était engagée, véritablement engagée, à Dunkle, ce poète raté, ce joueur d'orgue de Barbarie décadent et inconsistant, l'affligea profondément.

Que Chloé fût fiancée était indéniablement une bonne chose, puisqu'elle faisait ainsi un premier pas hors de son gynécée. Mais qu'elle fût fiancée à un jeune homme d'un revenu d'à peine trois cents livres et six pence était une pure catastrophe.

Quant à la prétention qu'avait émise le gremlin que lui, le père de la mariée, allait doter sa fille d'une pension annuelle de sept cents livres, il avait à sa disposition, pour qualifier cette prétention de façon idoine, une inépuisable provision de vocabulaire. Un vocabulaire étranger au registre de la foi, de l'espérance et de la charité, ces vertus qu'il pratiquait et prêchait pourtant assidûment.

Il ne soucia même pas, comme nous l'avons vu, de qualifier la proposition de Dunkle. Il refusa simplement de la considérer. Bien sûr, si Chloé avait l'intention sérieuse d'épouser ce farceur, qu'elle l'épouse ! Il ne se flattait pas de l'espoir qu'il pût contrarier ses plans d'aucune façon ; l'époque où les pères pouvaient se donner ce ridicule était révolue depuis longtemps. Il était sincèrement disposé à bénir cette union, aussi absurde qu'elle lui semblât, pourvu que Dunkle se prêtât de bonne grâce à sa supercherie, et apparût aux yeux de l'humanité entière comme le brillant auteur de *Trixie*.

Demeurait la question des sept cents livres de pension annuelle : le jeune homme semblait hélas n'en point vouloir démordre. La demande était exorbitante. Plutôt que d'y

accéder, l'Archidiacre examinait avec sérieux l'idée de jeter son œuvre dans les oubliettes de la littérature, où elle trouverait une compagnie nombreuse et de qualité. Certes. Mais il espérait bien ne pas être réduit à cette extrémité : après tout, Dunkle n'était pas le seul scribouillard aux abois de Londres.

Il se décida à développer cet argument devant l'incommode jeune homme pour lui faire rendre gorge.

– 3 –

« Mon cher ami », articula lentement l'Archidiacre, brisant le silence pesant qui était tombé sur eux voici une page ou deux, « mon cher ami, vous me verriez fort affligé si vous décidiez de ne pas me venir en aide. Toutefois, je me permets de vous faire remarquer que notre pays est rempli de jeunes génies aussi prometteurs que vous. Rien qu'à Londres, j'en compte au moins treize à la douzaine. Il me suffirait de secouer l'arbre le plus malingre de Kensington Gardens pour en faire choir une grappe, parmi laquelle je me servirais à ma guise, et à fort bon compte. Oublions s'il vous plaît cette négociation sordide. À moins que vous ne consentiez finalement à prendre Chloé pour épouse, avec une centaine de livres annuelles et... », sourit-il onctueusement, « ma bénédiction. »

« Non, mon révérend père », répondit Dunkle, « ce sera sept cents livres par an, ou rien n'est fait. Si je ne parviens pas à les arracher de vos griffes, il n'y aura pas de mariage. Pour être tout à fait complet, la somme sera légèrement supérieure, car nous vous prions de nous aider à nous établir dans nos meubles – comptez bien cinq cents livres pour un petit intérieur coquet. Vous n'imaginez tout de même pas que votre fille chérie se mettra en ménage sans un trousseau décent ? Oui, sept cents de rente annuelle et cinq cents pour notre installation, c'est bien le minimum. Chloé et moi pourrions nous

débrouiller au début avec ces subsides, mais je n'en soustrairais pas un penny. Comprenez-moi : je veux épouser Chloé, et elle veut m'épouser. Mais nous ne sommes pas du genre à nous contenter d'amour et d'eau fraîche. Nous appartenons à une génération pragmatique, qui sait regarder les choses en face, mon cher monsieur. Nous ne fermons pas les yeux pour nous en remettre à la Fortune, comme les amoureux du temps de votre bonne reine Victoria. Nous les gardons grands ouverts, et préférons tenir que courir ; et à moins de tenir ces sept cents livres annuelles, nous ne ferions hélas que courir le vent. Je n'en rabattrais donc rien. Alors prenez le calice entre vos mains, et buvez-le jusqu'à la lie, Roach : car vous vous êtes désormais trop engagé pour renoncer. »

« Que voulez-vous dire par là ? »

L'Archidiacre tremblait d'avoir trop bien compris.

« Tout simplement que si vous n'acceptez pas mes termes et conditions, je vous livrerai aux chiens. Comprenez, aux journalistes. Et voilà tout. Vous vous rappellerez avec plaisir que j'ai lu environ les deux tiers de votre stupide roman, et que le manuscrit, entièrement rédigé de votre main, est en ma possession. »

L'Archidiacre, ne pouvant pâlir davantage, vira soudainement au pourpre.

« Je vous défie de faire cela. Ne m'avez-vous pas donné votre parole de gentleman ? »

« Je vous l'ai donnée en effet », acquiesça Dunkle. « Mais ma parole m'est si chère que je n'hésite pas à la reprendre. Voyez-vous, je vous ai fait cette promesse avant de savoir que vous souhaitiez entrer en négociation avec moi. Au moment précis où vous avez choisi de transformer ce que je croyais être une aimable conversation de salon en une âpre discussion d'affaires, nous avons cessé tous deux d'être des gentlemen, pour devenir des maquignons totalement étrangers à la

notion d'honneur. Maintenant que je vous tiens à ma merci, mon révérend, j'entends exploiter mon avantage sans aucune pitié. Vous mettrez donc sept cents livres par an sur la tête de Chloé, et aussitôt marié à elle, j'endosserai la pleine responsabilité de votre épouvantable roman. Ma réputation au sein du petit cercle jaloux des écrivains en sera ternie ; mais je pourrais souffrir de bien pires humiliations pour obtenir la main de Chloé. Je suis encore assez jeune, grâces en soient rendues au Ciel, pour espérer me relever un jour de la disgrâce où votre rage de scribouillard m'aura plongé. »

L'Archidiacre devint en effet noir de rage.

« Vil petit scorpion sans foi ni loi, ainsi vous prétendez me soutirer de l'argent sous la menace d'un chantage ? »

« Certainement », convint sans honte Dunkle. « Je n'ai pas de préjugés, voyez-vous. Je tuerais et volerais pour conquérir Chloé, plutôt que de l'épouser avec une dot insuffisante. Ne suis-je pas prêt à conspirer avec vous pour que les insipides élucubrations de votre esprit soient lancées sur le marché déjà bien encombré de la librairie ? Ma timide tentative d'extorsion n'est qu'une vétille devant vos absurdes prétentions littéraires, indignes de votre rang. Et puis, avouez que si vous aviez face à vous un juif ou un catholique riche de cinquante mille livres de rente, vous seriez trop heureux de faire ce qu'il faut pour Chloé, plutôt que de m'agréer pour gendre. Enfin, ce que j'exige ne vous ruinera pas. »

Le révérend demeurait coi, bras et jambes coupés, devant cette éloquence infernale.

« Allons, mon cher monsieur, reconnaissez que vous avez perdu la partie. Il faut faire bon visage à mauvais jeu. Payez. Car aussi vrai que vous me voyez là, aussi vrai que je vois ces guêtres splendides briller à vos jambes, je m'en vais, si vous refusez mon offre, instruire la presse des turpitudes que vous vous apprêtiez à commettre – et pas plus tard que ce soir. »